



De haut en bas :  
opération « Be Open »  
à Paris, « Riverside » à  
Gentilly et « Quai Ouest »  
à Boulogne-Billancourt.  
Toutes sont situées à  
la confluence d'axes de  
circulation intenses : au-  
dessus des voies ferrées  
de la SNCF, au pied du  
périphérique, ou face au  
pont d'Issy et à la Seine.

© photos - Stéfan Tüchler

# Prismes, mantilles et coquilles : trois opérations de bureaux à Paris, Gentilly et Boulogne-Billancourt

Architectes : Atelier d'architecture Brenac & Gonzalez et Associés

Texte : Benoit Joly

Fait du hasard du calendrier, l'agence parisienne Brenac et Gonzalez vient de livrer trois immeubles de bureaux dont les façades ont clairement fait l'objet d'un travail aussi subtil que complexe. Les programmes et les contraintes étaient cependant très différents. Nous avons saisi ce prétexte pour interroger Jean-Pierre Lévêque et Xavier Gonzalez sur l'exercice particulier qui consiste à donner une épaisseur sensuelle à ces programmes génériques essentiellement commerciaux.

Qu'il s'agisse du bâtiment-pont « Be Open » couvrant les voies ferrées de la gare d'Austerlitz, du bâtiment-miroir « Riverside » sur les rives du périphérique à Gentilly, ou encore du prismatique « Quai Ouest » de Boulogne, tous ces édifices surprennent par un raffinement et une complexité auxquels nous sommes peu accoutumés pour ce type d'opération. De fait, l'idée est tentante de leur déceler des points communs ou des formules de conception toutes faites.

Situés à des croisements ou le long d'axes de circulation fréquentés – parfois sur des points stratégiques en limite de ZAC –, ces trois bâtiments se parent de façades plus ou moins épaisses, chargées d'absorber des contraintes acoustiques et thermiques élevées. Constituées de modules standard répétitifs en métal et verre, ces façades multiplient effets de compositions géométriques et jeux de reflets. À pied, à moto ou à vélo, selon les caprices du ciel, elles offrent au regard furtif des passants leurs visages changeants ou évanescentes.

Malgré une certaine familiarité entre les trois opérations, les architectes se sont adaptés point par point à chaque contexte urbain : seul le bâtiment de la Semapa dans le 13<sup>e</sup> arrondissement, de par sa position en tête de gondole sur la dalle qui couvre les rails, présente un traitement homogène de son enveloppe. Les deux autres, à Boulogne et Gentilly, offrent côté ville ou en intérieur d'îlot une image adoucie, presque plus domestique que tertiaire. C'est encore plus vrai pour le bâtiment « Janus » à deux têtes de Gentilly, doté côté nord de balcons et de garde-corps où grimpe du jasmin étoilé. Comment résoudre l'ambiguïté de bureaux vides donnant l'impression d'un lieu habité ? Comment également concevoir des bureaux qui seront peut-être inoccupés, même après livraison ? Car aujourd'hui, les commanditaires ainsi que les futurs occupants peuvent changer à maintes reprises. Au-delà de l'exercice de la façade et de sa faculté à résoudre les innombrables contraintes tout en restant décorative, les architectes postulent pour une rupture progressive des codes, et pour en finir avec la connotation « bureaux ».

**D'A : LES OPÉRATIONS DE BUREAUX SONT DES PRODUITS ULTRANORMÉS QUI VISENT À PRODUIRE DES ESPACES GÉNÉRIQUES RENTABLES. POURQUOI LEUR APOSER DES FAÇADES SOPHISTIQUÉES ET NON STANDARD, COMME VOUS L'AVEZ FAIT POUR CES TROIS BÂTIMENTS FRANCILIENS ?**

X. G. : Cette réflexion pose la question du générique et du spécifique. Le générique, c'est avant tout l'espace : il doit être neutre, dans la mesure où il doit pouvoir accueillir la Sécurité sociale ou

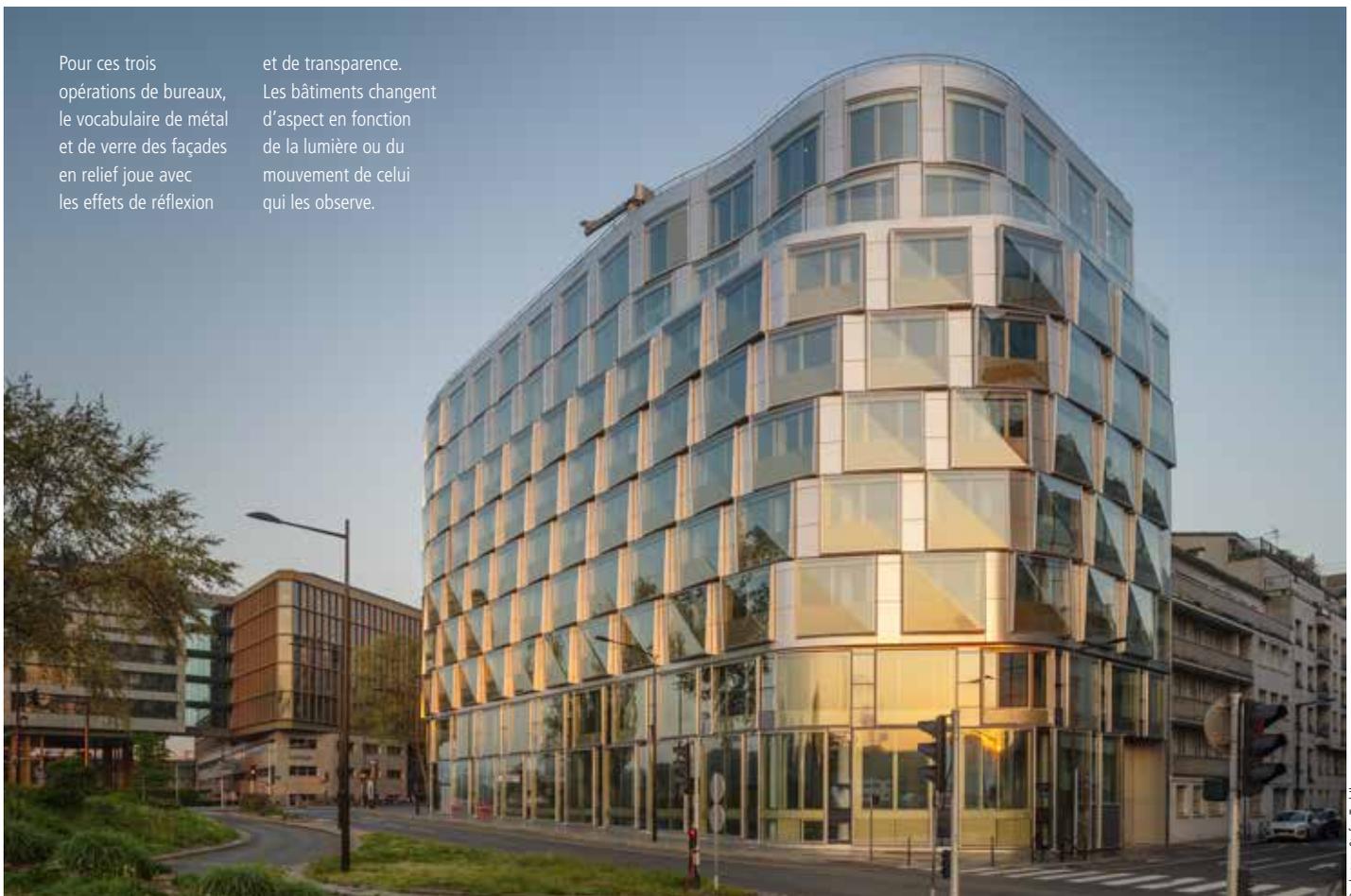
Google. C'est donc une réflexion sur la neutralité. Car la situation est très particulière : quand on travaille sur ce genre de projet, la plupart du temps, les investisseurs changent. On travaille par exemple pour Vinci, mais en cours de route Vinci l'a déjà vendu à untel. Qui l'a déjà vendu, loué ou divisé à d'autres ou à différents preneurs. Ensuite s'engage une autre réflexion sur l'esthétique, ou l'identité de l'édifice, qui va au-delà de l'entreprise qui va l'occuper, puisqu'elle s'adresse également à la ville. Cette recherche passe également par une forme de séduction et la séduction par un récit. Le récit peut être technologique, environnemental, structurel... Pour ça, le lieu est également fondamental. Ces trois édifices ne se ressemblent en rien, mais ce qui les rassemble est une réflexion sur l'enveloppe et le lieu.

J.-P. L. : Sur les trois projets, deux ont fait l'objet de concours et impliquaient des décideurs municipaux, dont le bâtiment de la Semapa à Paris et celui de la porte de Gentilly. Nous avons rarement de commande directe. Bien évidemment, à chaque fois, cette question de l'identité est incarnée par le lieu et la décision d'un édile municipal. Cependant, dans le cas de Quai Ouest, le concours portait initialement sur la façade. L'idée n'était même pas de questionner la manière dont allait mettre aux normes ou rendre conforme aux standards cette opération de bureaux existante. Ça, c'était un axiome de base. L'idée était d'apporter une plus-value d'identité sur un actif dont on ne savait plus quoi faire.

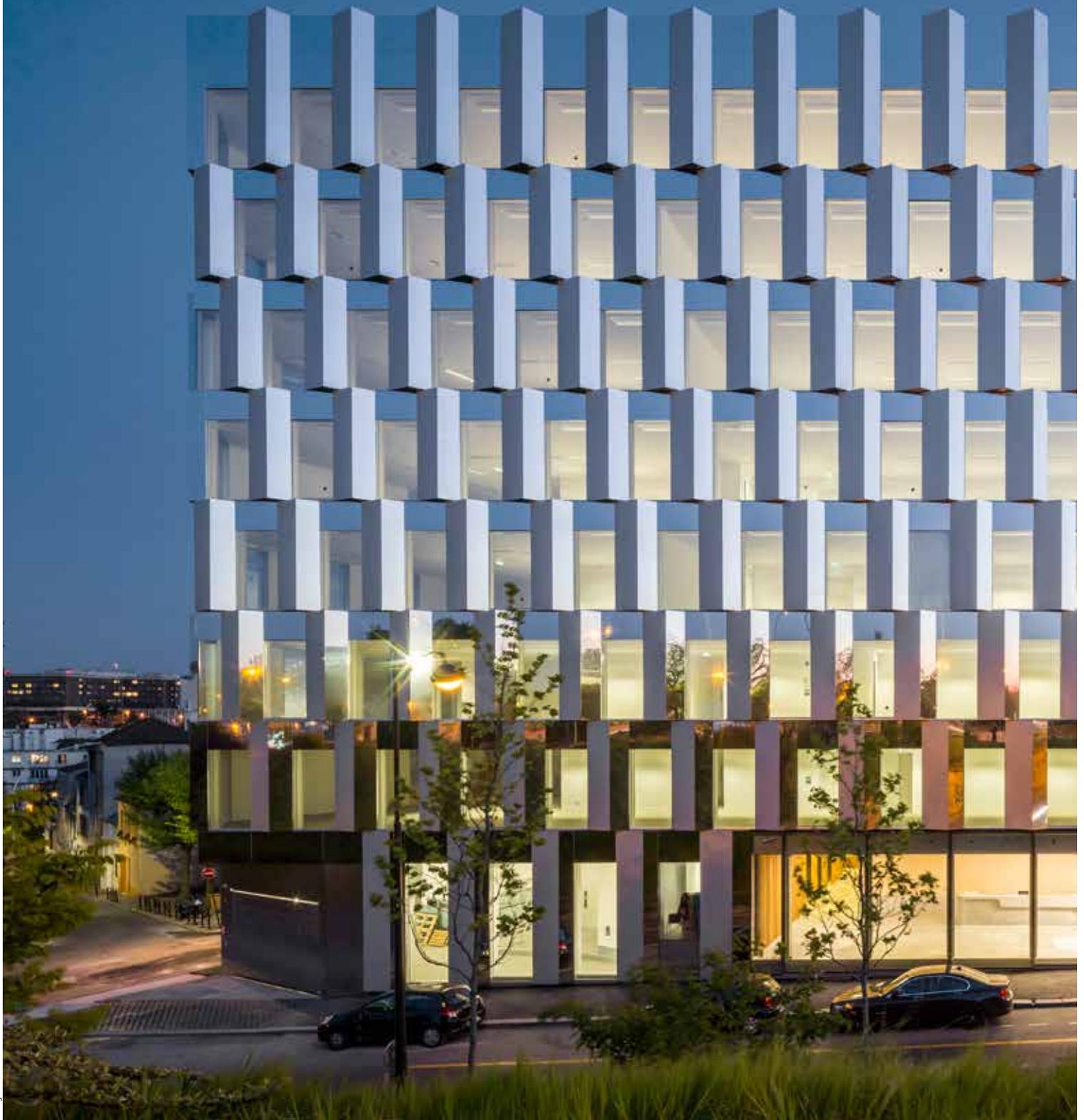


Pour ces trois opérations de bureaux, le vocabulaire de métal et de verre des façades en relief joue avec les effets de réflexion

et de transparence. Les bâtiments changent d'aspect en fonction de la lumière ou du mouvement de celui qui les observe.



« IL N'Y A PAS DE RECETTES DANS LA MANIÈRE DONT ON ABORDE LES PROJETS. ET CE N'EST PAS NÉCESSAIREMENT UNE DÉMARCHE QUE L'ON RECONDUIT DE PROJETS EN PROJETS. IL Y A DES SITUATIONS SPÉCIFIQUES. LIÉES À L'ÉCONOMIQUE, AU CLIENT, AU POLITIQUE, À L'URBANISME. » XAVIER GONZALEZ



D'A : EST-CE CETTE RÉFLEXION QUI CONDUIT LES TROIS PROJETS À DÉVELOPPER DES SIMILITUDES ESTHÉTIQUES, EMPRUNTANT PAR EXEMPLE À L'ART CINÉTIQUE ?

X. G. : Le point commun des trois bâtiments, c'est le mouvement. Y compris pour le bâtiment de Boulogne. On est face à la Seine, avec de grands dégagements rive droite ou rive gauche. Le second point commun est le travail sur la lumière. Ou comment choisir des matériaux sensibles qui permettent d'amplifier le mouvement.

J.-P. L. : Par rapport à l'art cinétique, de façon plus élargie, on interroge directement l'architecture car, par essence, l'architecture est cinétique, elle se perçoit en mouvement, l'observateur tourne autour... L'idée est alors de travailler une matière qui va varier avec la lumière et les déplacements de l'observateur.

X. G. : Mais il n'y a pas de recettes dans la manière dont on aborde les projets. Et ce n'est pas nécessairement une démarche que l'on reconduit de projets en projets. Il y a des situations spécifiques. Liées à l'économique, au client, au politique, à l'urbanisme. À partir de là, on définit une stratégie, on crée une identité, sans aller jusqu'à l'effet « waouh », qui est souvent demandé. On essaie de rester en limite du « waouh ». Tout en considérant une expression pour que le client ou le politique puisse s'identifier et s'approprier le projet, par le récit, par l'enveloppe, par les matériaux. Mais ce qui nous intéresse de plus en plus, c'est de construire une domesticité. C'est le lieu de travail comme une extension de chez-soi. On est aujourd'hui dans des recherches différentes.

Par exemple, pour le futur siège de Fayat à Bordeaux, nous avons envisagé la possible reconversion des bureaux en logements. Côté sud, nous y avons créé de nombreuses terrasses extérieures. Ces tiers lieux sont aussi des lieux de domesticité. De telles approches ne sont pas toujours simples à proposer. Mais parfois des ouvertures sont données localement, parce que l'investisseur est plus malin.

D'A : CES TROIS PROJETS MARQUENT-ILS UN TOURNANT DANS VOTRE APPROCHE DE CE TYPE DE PROGRAMME ?

X. G. : On est plus aujourd'hui dans la rupture avec le vocabulaire type « tertiaire ». Celui qu'on a déjà employé, même s'il est un petit peu « hommage ». On se rapproche davantage d'une image domestique, plus neutre. On veut traduire la neutralité de l'espace intérieur davantage sur la façade. Sur des projets en cours, par exemple, nous créons des tiers lieux partout, des lieux pas attribués. Des espaces extérieurs, des loggias, des paliers élargis, des lieux non définis. On se confronte à la question du formel et de l'informel et, de plus en plus, on travaille de manière informelle. Le mot à la mode est la « sérendipité ». C'est se dire : « Les idées viennent parce que je viens de te rencontrer dans le couloir, et on va prendre un café ensemble. Et c'est de ces échanges que se dévoile l'idée que tu avais déjà en toi. »

D'A : DE QUELLE MANIÈRE POUVEZ-VOUS FAIRE ÉVOLUER LES STANDARDS LIÉS À LA CONCEPTION DE BUREAUX ?

J.-P. L. : Au-delà de certains basiques, comme la trame de 1 m 35, l'usage de faux planchers et faux plafonds, nous pouvons nous exprimer sur des espaces bien identifiés, qui sont les halls, les paliers d'étage et les sanitaires. Voire éventuellement le restaurant. Heureusement, ces lieux ont tendance à évoluer, au travers des tiers lieux que nous avons évoqués. À partir de ces fondamentaux, il y a des choses qu'on arrive à bousculer, comme les faux planchers ou les faux plafonds, grâce à la volonté de construire des bâtiments plus efficaces ou qui demandent moins de technique pour être chauffés et rafraîchis, qui sont moins consommateurs d'énergie, avec moins de systèmes actifs, mais qui tirent davantage parti de l'inertie des matériaux.

X. G. : Comme apporter de la lumière naturelle dans les paliers, les amplifier, pour qu'ils puissent devenir autre chose qu'un lieu d'échange et de circulations...

Ce sont des petits *inputs*. Car on revient toujours à la même question : on ne sait pas qui va être l'utilisateur *in fine*. Par contre, il faut que la neutralité de l'espace soit déjà porteuse de potentialités.

D'A : REVENONS-EN À LA FAÇADE. ON A TENDANCE À CROIRE QU'ELLE EST L'EXPRESSION EXTÉRIEURE D'UNE LOGIQUE INTÉRIEURE. DOIT-ON AU CONTRAIRE DÉSORMAIS LA CONSIDÉRER COMME UN ÉLÉMENT INTERCHANGEABLE ?

X. G. : Absolument. L'enveloppe est interchangeable et peut répondre à la mode. La question de la pérennité de l'identité nous intéresse peu. La base, c'est d'abord un système structurel, une spatialité où tous les scénarios sont possibles en fonction de la culture de l'occupant. Et puis, si la mode dans trente ans est au miroir ou à la couleur ou à je ne sais quoi, tout cela doit être léger et interchangeable.

Cependant, pour un projet en cours à Clichy, nous essayons de penser différemment, avec un système de briques pleines autoportantes et une ossature béton. Pourquoi ? Le problème du métal, c'est son manque d'épaisseur, sa fragilité, pour les rez-de-chaussée notamment. On recherche davantage l'effet de masse, contrairement à l'effet de légèreté que procure le métal ou le verre. Nous sommes désormais dans une recherche de plus de neutralité, de moins de composition.

J.-P. L. : Et puis, côté décideurs, c'est aussi peut-être un retour de « l'effet ZAC ». On le voit bien, il y a chez les décideurs municipaux ou privés une réticence plus forte à l'expression d'identités particulières des bâtiments au profit d'une homogénéité urbaine plus marquée.

X. G. : De fait, ces trois projets constituent pour nous un tournant. On essaie d'expérimenter d'autres systèmes, d'autres compositions. Pour poser des questions sur l'évolution des usages et la pérennité des matériaux. Et tout ce qui permet de définir une nouvelle esthétique. ■



© Stefan Turchia

Chacune des trois opérations de bureaux fraîchement livrées par l'agence Brenac & Gonzalez développe une stratégie spécifique de façade en fonction de la commande et du contexte. Si l'opération « Quai Ouest » (image du bas) est très connotée « tertiaire », celles de la Semapa (image du haut) et celle de Gentilly (au milieu) brouillent davantage les codes. À tel point que le bâtiment Riverside, face à la ZAC côté sud, avec ses balcons et ses platelages bois, fait davantage penser à une opération de logements.



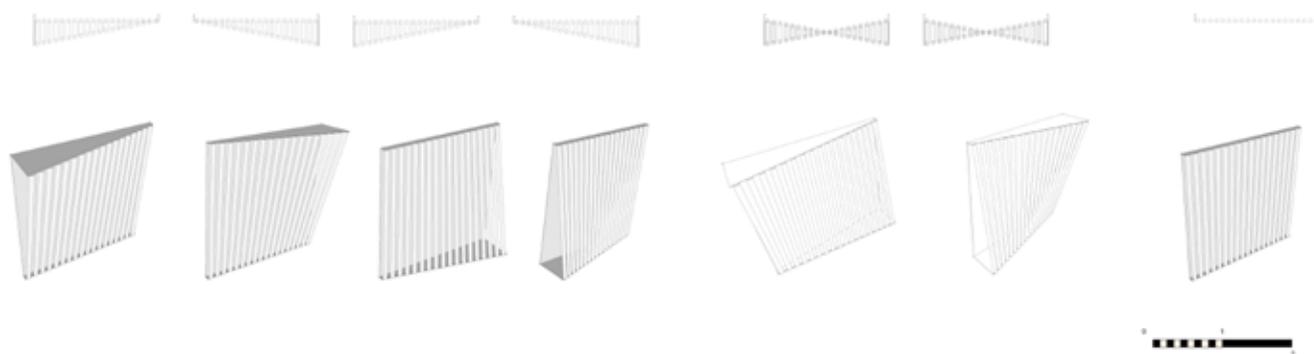
© Sergio Grazia



© Stefan Turchia



© photos : Stefan Tuschla



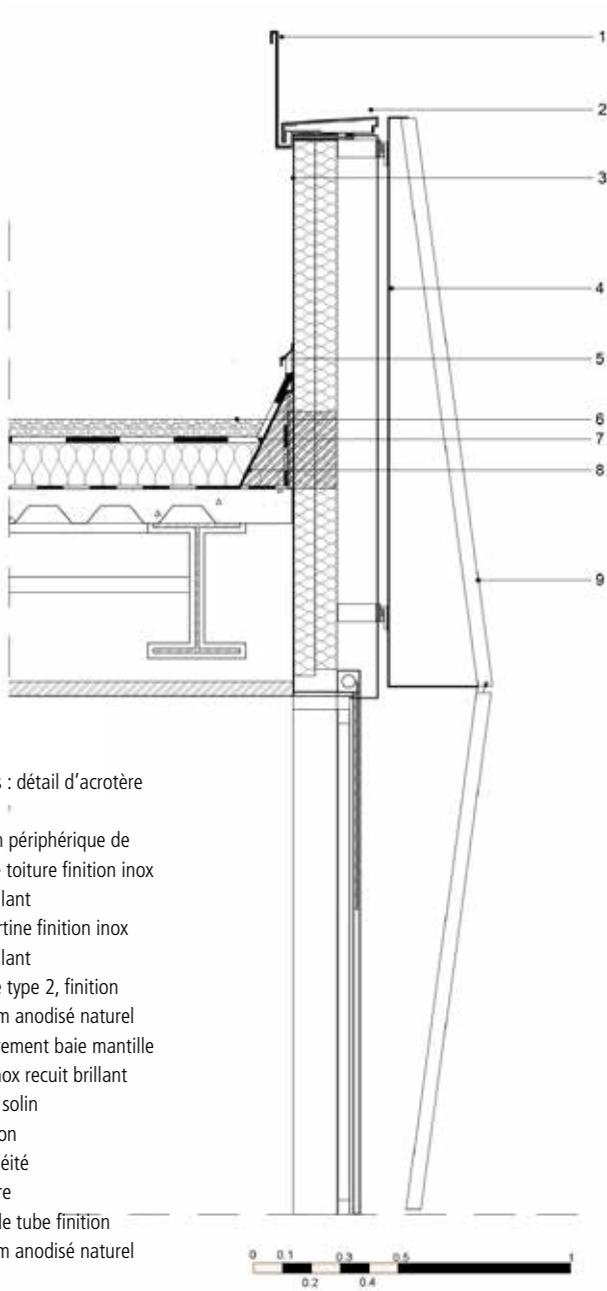
**BE OPEN, PARIS 13<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT : MANTILLE DE TUBES MÉTALLIQUES AU-DESSUS DES VOIES FERRÉES**

Contrairement aux deux autres opérations dans cet article, cet immeuble de bureaux en R + 8 dépourvu de mitoyenneté, non loin de la gare d'Austerlitz, est revêtu du même système constructif sur tous les côtés, formant double peau ou brise-soleil. Ce bâtiment de la Semapa, en tête de gondole sur la dalle couvrant les voies de la SNCF, marque il est vrai l'entrée de la ZAC Paris Rive Gauche, dont le schéma directeur conçu par Reichen et Robert édicte quelques règles préalables quant aux gabarits et retraits. « Ici, la structure est fondamentale, détaille Jean-Pierre Levêque : comme on se situe au-dessus des voies ferrées, l'ossature métallique devient évidente pour éviter les problèmes de surcharge. Ce qui, par conséquent, détermine une forme d'esthétique. » Par ailleurs visible depuis l'avenue Pierre-Mendès-France, depuis le métro aérien où les voies ferrées en contrebas, l'édifice est soumis à tous les regards, à l'arrêt ou en mouvement, d'où l'idée d'une mantille drapée autour des fenêtres en bandeaux, donnant l'impression de se soulever au

gré du vent. L'effet moirage, la vibration créée par l'alternance de pleins et de vides en négatif, est obtenu par la répétition et l'assemblage de sept modules aux déhanchements différents. Chacun de ces cadres métalliques mesure 1,80 m x 1,80 m et supporte 18 tubes, chaque tube, de 1,5 kg, mesure 50 mm de diamètre sur 180 cm de long. Au total, tel un effet domino, ce sont 1094 modules de 97 kg qui cerclent les façades de l'immeuble. Les 19692 tubes en aluminium anodisés, espacés de 50 mm, sont assemblés au moyen de rotules en aluminium tourné, ce qui permet des inclinaisons multiples.

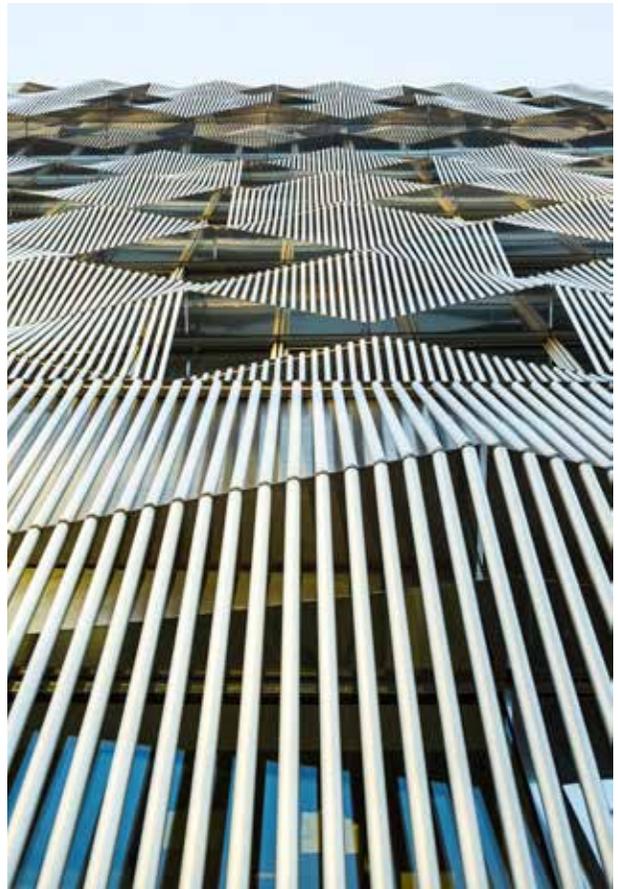
[ Maître d'ouvrage : Vinci Immobilier – Maître d'œuvre : Atelier d'architecture Brenac & Gonzalez et Associés – Maître d'œuvre d'exécution : CSB – Aménageur : SEMAPA – BET : Alto Ingénierie (fluides/environnement), Terrell Groupe (structure), FAÇADES DESIGN (façades) – Paysagiste : TN+ – Programme : 8 700 m<sup>2</sup> de bureaux, une cafétéria, 600 m<sup>2</sup> de commerces en rez-de-chaussée et 34 places de parking – Surface : 9 630 m<sup>2</sup> – Coût : 20 millions d'euros – Livraison : 2016 ]

- Ci-contre, page de droite :  
 détail 3D angle vitré  
 1. Tubes en aluminium anodisé naturel  
 2. Angle vitré, verres collés  
 3. Cadre en inox recuit brillant  
 4. Module d'angle en une pièce

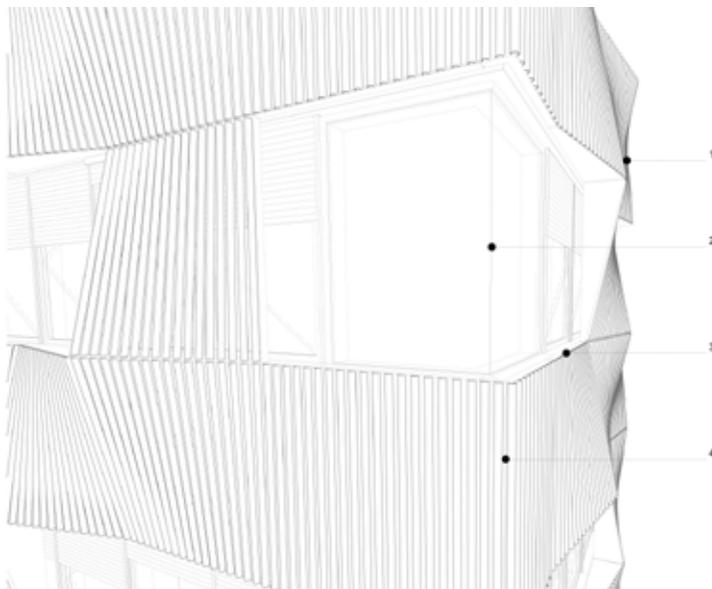


Ci-dessus : détail d'acrotère  
au 1/20°

1. Tôle en périphérique de l'acrotère toiture finition inox recuit brillant
2. Couvertine finition inox recuit brillant
3. Façade type 2, finition aluminium anodisé naturel
4. Encadrement baie mantille finition inox recuit brillant
5. Bande solin
6. Gravillon
7. Étanchéité
8. Costière
9. Mantille tube finition aluminium anodisé naturel



© photos : Sergio Grazia





© Stefan Tuschla



© Sergio Grazia



© Stefan Tuschla



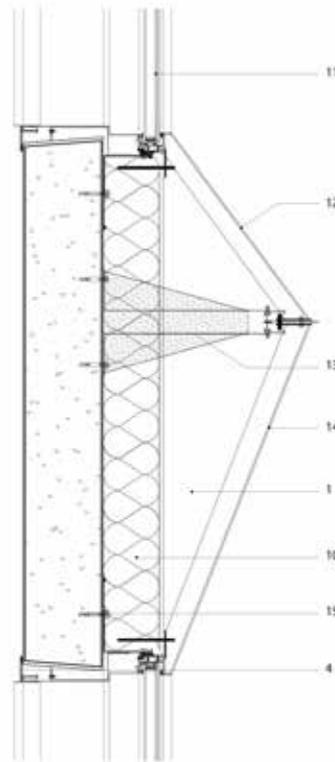
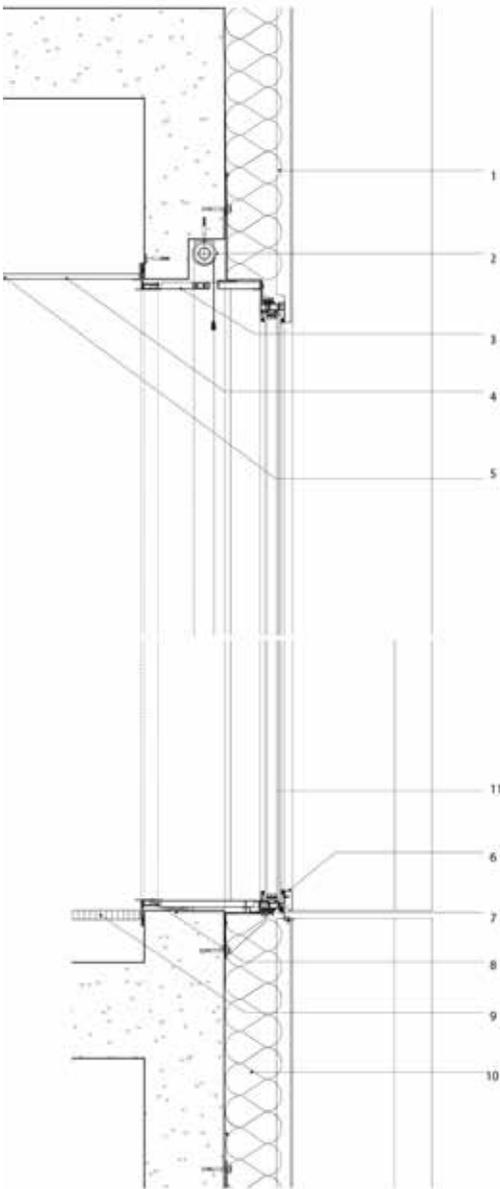
© Stefan Tuschla



© Sergio Grazia



© Sergio Grazia



1. Panneau anodisé
2. Store screen manuel
3. Tôle aluminium anodisé
4. Profil de création anodisé avec équerre angulaire
5. Faux plafond
6. Tôle aluminium anodisé naturel
7. Précadre en acier galvanisé
8. Tôle aluminium anodisé naturel avec renfort bois
9. Faux plancher
10. Laine minérale
11. Vitrage isolant
12. Panneau composite teinte inox poli miroir
13. Patte acier galva 30/10
14. Panneau composite teinte anodisé naturel
15. Goujon M8 x 75

#### RIVERSIDE, GENTILLY :

##### PRISMES RÉFLÉCHISSANTS AU NORD ET BALCONS AU SUD

Que l'on se trouve côté Gentilly ou côté Paris, le bâtiment nommé « Riverside » – en référence au flux incessant de véhicules qui se déverse sur le périphérique – ne montre pas le même visage. Cet immeuble « Janus », en R + 7 et superposant des plateaux de 700 m<sup>2</sup>, en a d'ailleurs deux très différents. Le premier, face au nord et donnant sur le stade Charléty, est sculptural, constitué de 250 caissons prismatiques en saillie. Avec une face réfléchissante (Alucobond naturAL Reflect) et l'autre satinée (Alucobond anodisé naturel), chaque caisson de 1,35 m x 3,50 m, fixé par des pattes à dévêtissement, pèse 50 kg. La composition répétitive de ce motif en alternance, à la manière d'un kaléidoscope en miroir de Jeppe Hein, peut avoir des effets troublants pour l'automobiliste distrait qui circule en contrebas. Les architectes aiment raconter la disparition furtive du bâtiment quand on l'observe depuis sa voiture, par jeux de fragmentation du reflet du ciel. Ce bâtiment est pensé comme une icône supplémentaire dans la collection d'architectures qui pousse continuellement le long du boulevard et marque l'entrée de la discrète Gentilly. Comme pour le bâtiment de Boulogne, les ouvrants sont invisibles : ici, des menuiseries dissimulées ne laissent visible que le clair de vitrage, même si les ouvrants autorisent une ventilation naturelle des plateaux de bureaux. Côté sud, c'est une autre histoire : le bâtiment marquant l'entrée d'une petite ZAC, il adoucit son vocabulaire pour ménager les vues des logements récents en contrebas. À partir du R + 3, les caissons en saillie font place à des balcons avec des garde-corps autour desquels s'entortille du jasmin étoilé. De ce côté, les menuiseries sont en bois, et le métal cède sa place à un camaïeu de teintes vertes : on y verrait presque du linge sécher.

[ Maître d'ouvrage : Sodéarif – Maître d'œuvre : Atelier d'architecture Brenac & Gonzalez et Associés – Maître d'œuvre d'exécution : CMA – AMO HQE : AGI2D – BET : Bérim (fluides), Acoustique & Conseil (acoustique), Sicra (structure), VS-A (façades) – Paysagiste : Jean-Michel Rameau – Programme : bureaux – Surface : 5 200 m<sup>2</sup> – Coût : 10,8 millions d'euros – Livraison : 2016 ]



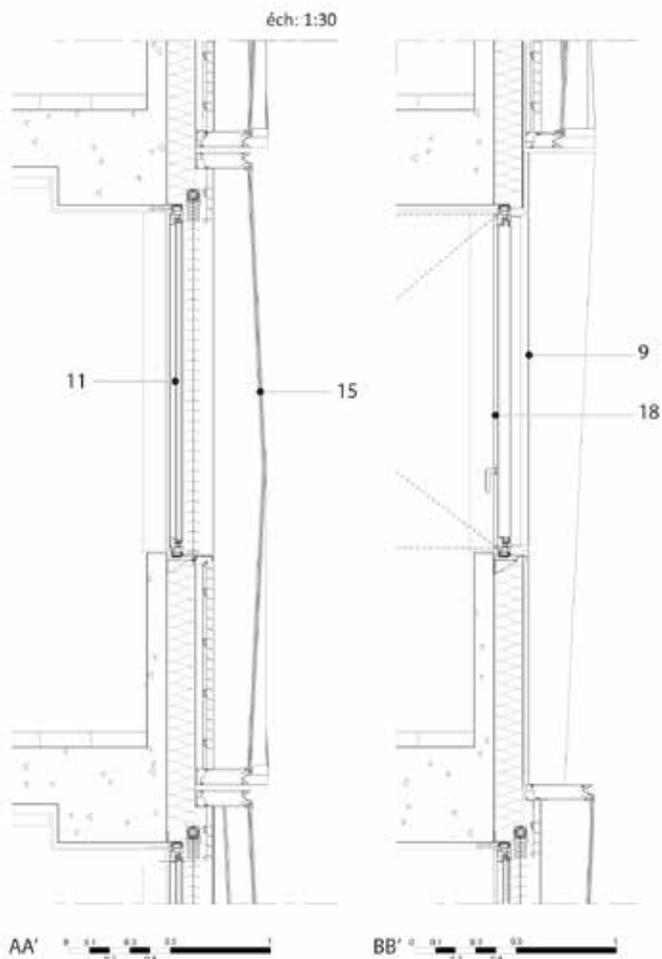
© photos : Stefan Tuchla

**QUAI OUEST, BOULOGNE-BILLANCOURT :**

**CADRES MÉTALLIQUES ET VITRAGES PLIÉS EN DOUBLE PEAU**

Formes courbes, hauteurs sous plafond réduites et déperditions thermiques caractérisaient cet immeuble construit face au pont d'Issy en 1992. L'adapter aux standards tertiaires internationaux et le rendre performant d'un point de vue environnemental passait par une lourde opération de lifting : d'abord par un remodelage des nez de dalles pour en simplifier la forme, puis par la création d'une nouvelle façade sud et ouest de 150 mètres de longueur. Pour homogénéiser l'ensemble, les architectes ont imaginé 180 caissons ventilés de 400 kg en double peau, de 305 x 305 cm chacun, lesquels résolvent les problèmes d'ensoleillement, de thermique et d'acoustique. Tous sont fixes, équipés d'un vitrage plié en diagonale, comme une feuille de papier. Tous ces caissons prismatiques ont été soigneusement ajustés par le poseur géomètre, les diagonales parallèles qui parcourent le bâtiment sur ses trois côtés rue dessinent une trame régulière et changeante au fil de la journée. Elles reflètent le ciel ou la lumière de la Seine en contrebas, multipliant d'autant les manières dont sera perçu l'édifice. Depuis l'intérieur des bureaux, le pliage du verre est à peine perceptible. Des ouvrants en façade permettent de ventiler naturellement les locaux, tandis que les stores, insérés dans la double peau, sont protégés des intempéries. Côté nord, face à un panorama résidentiel où se superposent des bâtiments à terrasses, la simple rénovation de la façade existante (enduit sur ITE et remplacement des pavés de verre de second jour par des ouvrants) ménage les vues et témoigne là aussi d'une lecture habile du nouveau PLU afin d'optimiser notamment son confort lumineux.

[ Maître d'ouvrage : Emerige – Maître d'œuvre : Atelier d'architecture Brenac & Gonzalez et Associés – Maître d'œuvre d'exécution : CALQ – BET : Artelia (fluides/structure/conseil environnement), Acoustique & Conseil (acoustique), VS-A (façades) – Bureau de contrôle : Socotec – Paysagiste : Jean-Michel Rameau – Façadier : Rinaldi Structal – Programme : réhabilitation d'un bâtiment de bureaux – Surface : 16 500 m<sup>2</sup> – Coût : 32 millions d'euros – Livraison : 2016 ]

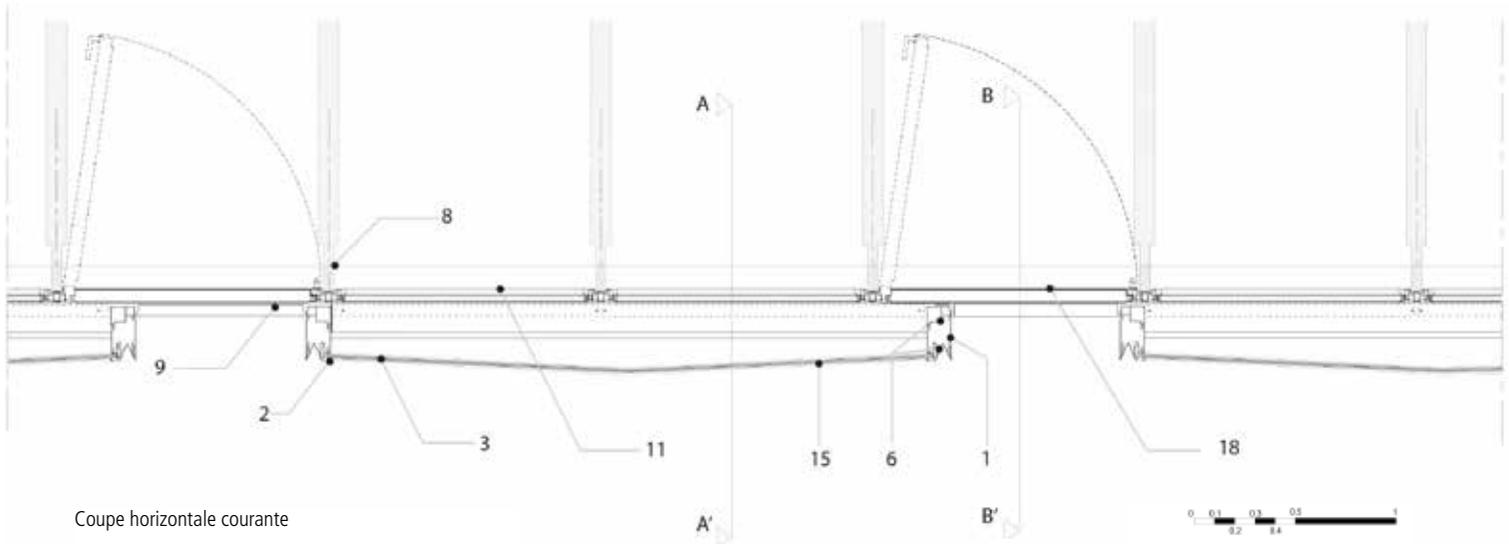


Caisson ventilé

Châssis ouvrant



© photos : Sergio Grazia



Coupe horizontale courante

- 1. Tôle d'habillage extérieur aluminium poli anodisée
- 2. Parcloses + joint
- 3. Vitrage plié
- 4. Tôle d'habillage intérieur aluminium poli
- 5. Bardage aluminium extrudé
- 6. Structure aluminium extrudé et poli
- 7. Structure béton existante

- 8. Raccord de cloison
- 9. Cassette aluminium polie anodisée
- 10. Système d'accroche des caissons
- 11. Ouvrant d'entretien
- 12. Bardage aluminium extrudé
- 13. Laine de roche
- 14. Ossature secondaire

- 15. Caisson ventilé
- 16. Vitrage recuit feuilleté
- 17. Tôle perforée pour ventilation caisson
- 18. Châssis ouvrant
- 19. Filtre pour ventilation caisson
- 20. Motorisation store vénitien
- 21. Faux plafond